

# L'impossible recomposition

C'est le parricide parfait. On enterre le père et on recommence à apprendre à vivre loin de l'ombre tutélaire.

Tous les anciens barons du règne de Ould Taya étaient présents. (certains occupant encore de hautes fonctions dans l'administration) : Dah Ould Abdel Jelil, Ba Bocar Soulé, Sidney Sokhona, Lemrabott, Boidiel, Mohamed El Hassen Ould Lebatt, Valili, Babetta. Cheikh El Avia Ould Mohamed Khouna, Cheikh Sid'Ahmed Ould Babamine et quelques autres jeunes retraités de l'ère Taya étaient aussi au rendez-vous. Fait inédit : des cousins du président étaient présents : l'ambassadeur à l'Unesco, Mohamed Aly, le banquier Zedah, le maire du Ksar Ould Zeïn. Un enterrement parfait du père.

Sghair, enfant prodige de Ould Taya se fera attendre. Il ne viendra pas. Les obsèques du père s'étaient passés pour lui dès le 03 août. Il faut oublier ce père devenu encombrant. Les clés de la bourse ont changé de main, alors autant changer de manteau et crier avec les loups.

## La frousse

Se faisant longuement désirer, les membres du BE prennent place après deux heures de retard. Boullah Ould Mogueya, SG contesté, prend la parole. Assailli par un trac qui en dit long sur l'Etat d'esprit du chef de l'équipe, son discours sera le début d'un mea-culpa cinglant : le PRDS doit se regarder courageusement en face. Des erreurs et des errements ont été commis, il faut être à la hauteur pour que le parti demeure la plus grande force politique du pays. Boullah s'aventurera même à une pincée de rupture par rapport à la question des réfugiés et déportés, et demandera leur retour pour extirper tous les démons de la violence potentielle. Il enfoncera le clou en appelant à une réforme profonde de l'administration, à l'assainissement de la gestion publique et la rigueur dans la gestion des biens de la collectivité. En somme, rien n'avait jamais été bien fait pendant le règne du camarade-Président absent !

La traduction presque approxima-

tive du quolibet en français donnera aussi à son illustre lecteur, Dieng Boubou Farba, le trac de sa vie. Le berger qui savait faire marcher des Sénateurs aussi incompetents que paresseux avec la baguette magique dont le bout se trouvait au Palais, avait du mal à s'en sortir. Trop d'habitudes dans la propagande et le mensonge tuent jusqu'à la capacité de lire ce qui pourrait ressembler à la vérité.

Le plus frappant dans cette allocution officielle d'ouverture est qu'aucune allusion n'a été faite à Ould Taya. Ses anciens plus anciens collaborateurs n'ont pas pensé à lui, ne serait-ce que par devoir de solidarité. C'est la culture Prds longuement entretenue, quand on n'est plus rien, on est juste bon pour la pâture et l'oubli. Ould Taya avait initié la règle et la voici s'appliquer implacablement contre lui.

## Débats

Après le discours très fortement applaudi, on passera aux débats. Ils seront houleux. La critique est acerbe et le bilan largement vilipendé. Toutes les tendances sont unanimes à saluer le putsch du 03 août et approuvent le soutien apporté au CMJD par le parti. Le souci semble être de colmater les brèches en attendant de pouvoir se réorganiser. Unanimes dans la critique, les tendances qui se sont dégagées semblent diamétralement opposées sur les perspectives à adopter. La première, incarnée par Ahmed Ould Lafdhal, ancien bras droit d'Ahmed Ould Daddah, qui avait rejoint le PRDS en 2002, s'inscrit dans une logique de rupture totale avec les hommes du passé, leurs méthodes et leurs visions. Soutenue par une grande frange des jeunes du parti, cette tendance se veut le gage de la continuité du Prds. La seconde, incarnée par Mohamed Vall Ould Bellal qui voudrait voir le parti s'inscrire dans une logique de demi-rupture. C'est-à-dire, corriger les tares du passé, introduire une bonne dose de renouveau et reconstruire sur des bases plus fiables et moins dictatoriales. La troisième tendance est celle incarnée par Hamoud Ould Abdi. Le

denier ministre de la Communication de Ould Taya exige que l'on conserve les acquis et que l'on se batte pour le retour de Ould Taya qui est le candidat logique du parti à la présidentielle de 2007.

## Rupture

Le PRDS a fait son grand déballage. La grande rupture est déjà perceptible sur le discours des intervenants qui éclaboussent jusqu'à l'ordre de préséance établi depuis belle lurette. Les questions qui fâchaient jadis sont mises sur la table : cautionnement des violations massives des droits de l'homme et de l'arbitraire ; silence sur les questions qui minent l'unité nationale comme le passif humanitaire et les réfugiés et déportés ; complicité dans la mauvaise gestion des deniers publics et la dépravation des mœurs politiques et sociales du peuple par l'apologie du vol, du mensonge, du pillage et de la dilapidation des biens de la communauté au nom du service rendu au parti et à son président. Les arrestations pour délit d'opinion, la censure de la presse... Tout est passé au peigne fin. Toutes ses questions sont l'objet de discussion et d'analyses. Pour le parti fondé par Ould Taya, encore plus que la méthode, c'est le discours qu'il faut repenser. Dur de devenir subitement un parti d'opposition ou du moins sans position ! Et les élections sont pour demain. En fait, très peu de temps pour faire oublier 13 voire 21 ans de gâchis, d'errances et de souffrances collectives pour le peuple mauritanien. Les gros bonnets du Prds, éternels déprédateurs des deniers publics, hypocrites d'envergure devant l'éternel, auront du mal à se racheter une nouvelle image. La carbonisation est passée par-là. Seule demeure chez eux, cette folle envie de toujours rester un acteur du pouvoir pour s'en servir. En d'autres termes, ils aspirent seulement à se faire pardonner pour demeurer dans la proximité de la proximité du pouvoir. Et le peuple dans tout ça ?

Oumar El Moctar